

Édition L'audace raisonnée : les premiers livres de « La dernière goutte »

Une nouvelle maison d'édition naîtra le 1^{er} février à Strasbourg, quand vont sortir ses quatre premiers ouvrages. Grâce à l'audace d'une poignée d'amis.

L'aventure a été mûrie depuis plus d'un an, elle vient à la lumière demain avec la mise en vente de quatre romans. Les éditions de « La dernière goutte », portées par un groupe d'amis (ils sont prof, juriste, journaliste, informaticien), travaillent à « exhumers des perles et rechercher de nouveaux auteurs acides, cruels, grinçants, sombres, ironiques, absurdes, cyniques », explique Nathalie Eberhardt. Cette Strasbourgeoise fait partie du collectif disséminé entre l'Alsace, Paris, Londres, Vienne, Épinal, Grenoble mais uni par l'amour de la littérature.

Faire connaître des auteurs et des textes forts

Pourquoi ce nom, « la dernière goutte » ? « Il faut savoir faire ce qu'on a envie, en l'occurrence défendre des textes. La dernière goutte fait déborder le vase, c'est celle qui fait qu'on se

lance, on ne laisse pas passer l'occasion. Et puis c'est un nom décalé, dans l'esprit de ce qu'on veut faire partager ».

Ils sont tous bénévoles mais ont investi 30 000 €, pour monter cette maison d'édition, et « faire connaître des auteurs, des textes forts ». Passer du statut confortable de grand lecteur au rôle difficile d'éditeur et remettre à jour des écrivains devenus introuvables ou jamais traduits, par exemple.

C'est le cas de Jakob Elias Poritzky, « pour la première fois traduit en français », souligne « La dernière goutte ». Né en Pologne occupée par les Russes, Poritzky (1876-1935) émigra dans le Grand-Duché de Bade, moins antisémite.

Les libraires sont l'oxygène des petits éditeurs

« Devenu directeur du théâtre de Karlsruhe, de collections littéraires, correspondant avec Rilke, il a été rapproché de Maupassant, Poe. Son œuvre fut détruite par les nazis. Nous avons retrouvé certains écrits. Et nous publions « Mes Enfers », où il dépeint avec ironie mordante son enfance romancée, les dévots. On y trouve un authentique souffle littéraire ».

« La dernière goutte » réédite le premier roman d'après-guerre de Jacques Sternberg, « Le Délit », Sternberg à l'œuvre traversée de « fulgurances de drames », et au ton « sombre mais pétillant ». Et publie « L'Allégresse des rats », de Marie-Agnès Michel, encore un ouvrage grinçant ; ainsi que le premier roman (roman épistolaire par échange de courriels

d'Anne Gallet et de la Strasbourgeoise Isabelle Flaten, « Imposture », « entre séduction et destruction ».

Après avoir contacté imprimeurs, libraires, obtenu le concours du graphiste de « Dans les Villes », choisi beaux caractères et papier, « choisi pendant des prix abordables » (entre 13 et 18 €), bénéficié de

l'appui de la librairie strasbourgeoise Quai des Brumes, du distributeur Calibre grâce au syndicat des Libraires et au Centre national du Livre, les premiers ouvrages sont là, sous élégante et sobre couverture crème.

Il faut maintenant défendre ces quatre naissances de 2008 et leurs auteurs en contactant et

visitant -en profitant des périodes de congés- les libraires de France.

« Ils sont l'oxygène des petits éditeurs ».

Jacques Bertho

EN SAVOIR PLUS
www.ladernieregoutte.fr